

Dal CORRIERE DELLA SERA

Modigliani, il verdetto del super esperto: «Almeno tre dei dipinti sono falsi»

L'indagine della Procura di Genova sulla mostra di Palazzo Ducale che ha portato alla scelta di mettere i sigilli a 21 opere delle 70 opere esposte va avanti. E promette sorprese

di Andrea Pasqualetto



Tre esperti d'arte che accusano, due che si difendono. E, in mezzo, le opere attribuite ad Amedeo Modigliani e finite sotto sequestro perché sospettate di falso. L'indagine della Procura di Genova sulla mostra di Palazzo Ducale, chiusa il 16 luglio scorso e funestata dalla clamorosa scelta di mettere i sigilli a 21 delle 70 opere in esposizione, si profila sempre più come un intrigo internazionale. Sotto inchiesta sono finiti Joseph Gutmann, mercante d'arte ungherese e prestatore di 11 dei quadri sequestrati, Massimo Vitta Zelman, presidente della società organizzatrice Mondo Mostre Skira, e Rudy Chiappini, curatore della mostra di Genova.

La relazione

A sostenere l'accusa di falso un paio agguerritissimi esperti dell'opera di Modigliani come il francese Marc Restellini, collaboratore per molti anni dell'Istituto Wildenstein di Parigi e direttore della Pinacoteca della capitale transalpina, e il collezionista e studioso Carlo Pepi, fondatore e già direttore della Casa Natale Amedeo Modigliani e membro degli «Archivi legali Amedeo Modigliani». Con loro, incaricata dagli investigatori del Ministero

dei Beni culturali a dare un parere sulle opere sospette, la storica dell'arte Maristella Margozzi che lavora al Mibact. Giudizio decisivo, il suo, quando è stato disposto il sequestro. Spunta il documento finora cardine dell'inchiesta, cioè la relazione Margozzi che raccoglie i pareri del terzetto, dipinto per dipinto. In sintesi, tre sono le opere bollate da tutti come false: la «Cariatide Rossa», che arriva a Genova da un collezionista privato di San Francisco; il «Nudo disteso», prestato da un collezionista svizzero; e il «Ritratto di Maria» di una collezionista privata americana, transitato attraverso Global art exhibitions. «In questi casi la contraffazione è abbastanza evidente — conclude l'esperta —. Le opere sembrano copiate». Per altri tre dipinti, che vengono attribuiti alla collaborazione fra Modigliani e l'amico e pittore Moise Kisling, risulta invece falsa la «firma» dell'artista livornese. «Concordo pienamente con Pepi e Restellini: nessun intervento di Modì». Poi ce ne sono 9 «fortemente dubbie». Fra le «indiziate» pure il «Ritratto di Hanka Sborowska», sottoposto a tutela statale con un vincolo che risale al 1972. «Tuttavia, nutro qualche perplessità anche su questo», sospetta Margozzi. Sui restanti dipinti, i pareri non sono univoci e dunque permangono dei dubbi. Una cosa è però certa: se davvero si tratta di falsi, significa che molte mostre su Modigliani dove erano stati esposti sono da considerarsi truffaldine: Pisa, Torino, Roma, Milano, Venezia, Seul eccetera. Confermando così l'amara conclusione che uno dei più grandi e amati pittori del Novecento è anche il più falsificato. In gioco ci sono valori immensi, che potrebbero lievitare in vista del 2020, centenario della sua morte. Sarà un anno di eventi e denari, ragione per la quale sull'indagine sta gravando una certa tensione. Dietro le quinte, aleggia il fantasma di Christian Gregori Parisot, ex presidente degli Archivi Modigliani, collaboratore della figlia dell'artista Jeanne. Un vecchio «maestro» di Restellini che ha conosciuto nel 2013 l'onta delle manette per una vicenda di falsi. I due, da qualche anno, hanno incrociato le spade.

Confronto in tribunale

«Inizialmente Gutmann si serviva di Parisot per legittimare opere di Modigliani — ha dichiarato Restellini agli inquirenti —. Quando è stato arrestato, Guttmann l'ha rimpiazzato con Rudy Chiappini». Sentito da chi indaga, Chiappini ha respinto le accuse: «Tutti i quadri esposti a Genova sono stati cercati da noi perché ne conoscevamo la storia. Ricordo che Modigliani dipingeva spesso due quadri aventi lo stesso soggetto con particolari dissimili. Non si tratta di falsi, ma di opere distinte». Nel frattempo il procuratore aggiunto Paolo D'Ovidio ha disposto una consulenza incaricando altri tre esperti, che concluderanno il lavoro più avanti. Oggi è previsto un primo confronto davanti al Tribunale del Riesame di Genova, al quale gli avvocati Massimo Boggio e Cesare Dal Maso hanno chiesto il dissequestro della maggior parte delle opere d'arte. L'impressione è che la guerra su Modì sia solo ai primi colpi di cannone.

6 settembre 2017 (modifica il 6 settembre 2017 | 22:58)

Da LE TEMPS

L'affaire des faux Modigliani se politise au Tessin



Les socialistes interrogent l'exécutif de Locarno à propos de son chef des Services culturels. Celui-ci est mis en examen dans le cadre d'une enquête sur des contrefaçons présumées

Responsable des Services culturels de la Ville de Locarno, Rudy Chiappini faisait l'objet d'une interrogation parlementaire des socialistes au conseil communal vendredi dernier. Depuis la mi-juillet, celui-ci est en effet mis en examen par le procureur du parquet de Gênes pour délit de «faux, recel et escroquerie». Ceci dans le cadre d'une affaire de contrefaçons d'œuvres d'art qui pourrait se révéler «une des plus grandes escroqueries de l'histoire récente des musées», selon plusieurs experts.

Parallèlement à son activité aux Affaires culturelles locarnaises, Rudy Chiappini – qui a dirigé pendant près de vingt ans le Musée d'art moderne de Lugano – organise des événements d'envergure internationale à l'étranger. C'est à titre de commissaire d'une exposition dédiée à l'artiste Amedeo Modigliani, tenue au Palais ducal de Gênes entre mars et juillet derniers, qu'il se retrouve dans le collimateur de la justice italienne.

Il a été dénoncé par deux experts de Modigliani, le collectionneur italien Carlo Pepi et l'historien de l'art français Marc Restellini, selon lesquels l'exposition de Gênes était truffée de contrefaçons – 21 tableaux sur la cinquantaine exposés ont été séquestrés.

Le Palais ducal – qui se dit partie lésée dans cette affaire et rappelle ne pas avoir directement organisé l'exposition – a été contraint de mettre fin à l'événement trois jours plus tôt que prévu.

Peu de succès

Après avoir auditionné Rudy Chiappini, l'exécutif de Locarno, sans entrer en matière par rapport à l'enquête pendante, a souligné dans les médias que celui-ci «a toujours été source de grande satisfaction, faisant preuve d'un maximum de professionnalisme, de compétence et de sérieux» comme directeur des Services culturels.

Le responsable de la Culture de Locarno s'est défendu d'avoir exposé des faux, faisant valoir que toutes les œuvres incriminées sont certifiées et possèdent une histoire dûment documentée. Les autorités communales retiennent par ailleurs que pour le moment, l'instruction en cours ne met aucunement en cause son mandat auprès de la Ville. Perplexe, le Parti socialiste de Locarno estime que le gouvernement a été rapide à manifester publiquement son soutien à Rudy Chiappini. «Celui-ci est mis en examen pour recel et escroquerie, ce n'est pas rien, juge Pier Mellini, chef du groupe au conseil communal. Peut-être sera-t-il absous, peut-être pas. L'exécutif aurait dû attendre avant de s'exprimer.»

Les socialistes locarnais laissent à la justice italienne le soin de déterminer le rôle de Rudy Chiappini dans le scandale qui ébranle le monde de l'art. Dans un acte parlementaire soumis vendredi, ils interrogent néanmoins l'exécutif sur les risques qu'encourt la Ville, dans la perspective de collaborations futures avec des entités suisses et étrangères, de voir son image entachée par cette affaire.

Les socialistes s'intéressent aussi, de façon plus générale, à la gestion du département de Rudy Chiappini. Chiffres à l'appui, ils soutiennent que les manifestations récentes qu'il a organisées à Locarno ont rencontré peu de succès, tant en termes de visiteurs que de recettes. Ils demandent si la fonction de responsable des Services culturels qu'il occupe à 80% est compatible avec ses activités à l'international.

Preuves scientifiques

Pendant que se déroulait l'exposition de Gênes, Rudy Chiappini participait aussi à celle des œuvres de Fernando Botero au complexe du Vittoriano à Rome et à celles de Robert Indiana à la Casa Rusca de Locarno, ainsi qu'à l'élaboration des catalogues respectifs.

Lorsque le scandale Modigliani a éclaté, le responsable de la Culture de Locarno s'est défendu dans la presse tessinoise d'avoir exposé des faux, faisant valoir que toutes les œuvres incriminées sont certifiées et possèdent une histoire dûment documentée, reconnue par la communauté scientifique internationale.

Des propos que Marc Restellini, fondateur de l'Institut Restellini pour la recherche scientifique et documentaire en histoire de l'art, réfute fermement sur son compte Facebook. «Des contrefaçons connues ont été exposées à Gênes; nous avons remis aux autorités italiennes de la documentation et des éléments scientifiques le prouvant.»

Les deux autres personnes qui ont collaboré avec Rudy Chiappini à la réalisation de l'exposition de Gênes et à la sélection des œuvres - Massimo Vitta Zelman, président de MondoMostre Skira, et le marchand d'art Joseph Guttman, propriétaire de plusieurs des tableaux suspects - sont également mis en examen.